. JÉSUS, APPRENDS-MOI À ME CONFESSER AVEC JOIE

Notre confusion d'avoir péché se transforme alors en la confusion d'être tant aimé !

I. DECOUVRIR SA MISERE

On ne peut se réjouir de la Miséricorde du Seigneur qu'après avoir découvert sa propre misère spirituelle et par conséquent le besoin que l'on a d'un Sauveur qui vienne nous délivrer de cette misère. *Les itinéraires* vers cette découverte *sont très variés.*

Les uns la découvrent après avoir été *longtemps « enfants prodigues »*, gaspillant bêtement les talents qu'ils avaient reçus. C'est souvent le parcours de grands convertis ; Augustin, Charles de Foucauld, Jacques Fesch.

D'autres la découvrent après avoir commis *une très grosse faute* qu'ils ont du mal à se pardonner ; elle est tellement énorme qu'elle leur semble impardonnable. Ce fut le cas de l'apôtre Pierre qui, par peur, renia Jésus la nuit même où Il fut livré, mais qui reçut la grâce de se repentir aussitôt. C'est aussi l'expérience des époux qui sont obligés de reconnaître un jour qu'ils se sont laissé aller à une infidélité conjugale qui leur semblait impensable pendant des années. Ils n'imaginaient pas qu'ils puissent un jour avoir à se reprocher quelque dérapage à ce niveau.

D'autres, comme *le Curé d'Ars ou la petite Thérèse*, n'ont pas besoin de beaucoup pécher pour s'apercevoir assez vite qu'il y a dans leur cœur une terrible propension à l'orgueil ou à d'autres désordres - suites du péché originel. Il leur paraît évident que, sans le secours de la grâce, ils auraient pu commettre des péchés très graves. Cette prise de conscience leur fait chanter très fort la Miséricorde de Dieu : ils le remercient de les avoir préservés de trop grosses tentations.

D'autres enfin – et c'est le grand nombre – *découvrent leur misère petit à petit* en s'apercevant qu'après des années de vie chrétienne, ils sont encore fort égoïstes, qu'ils sont jaloux, médisants, et qu'ils ont beaucoup de mal à pardonner aux personnes qui les ont déçus. A la suite d'une prédication ou d'une retraite, ils prennent enfin conscience de leur péché et ils sentent le besoin d'en demander vraiment pardon au Seigneur.

II. ACCUEILLIR LE PARDON DU SEIGNEUR

Après avoir reconnu *avec humilité* que j'ai vraiment péché par pensée, par parole, par action ou par omission, je me confesse en sachant que Dieu va effacer tous mes péchés : Il va me purifier, me transfigurer : Lui seul a ce pouvoir de me pardonner aussi profondément le mal que j'ai fait : je redeviens blanc comme neige ! C'est d'ailleurs cette espérance qui facilite ma confession, car je *crois* que, par l'absolution du prêtre, je serai profondément transformé, transfiguré. Je ne le sentirai pas, mais j'y crois sur la Parole

même de Dieu : toute l'Ecriture proclame en effet cette puissance de l'Esprit de Dieu, *capable de transformer notre cœur de pierre en cœur de chair !*

« Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige » (Is 1,18)
« Tu as jeté, loin derrière toi, tous mes péchés. »(Is 38, 17).
Le soir de Pâques, Jésus apparut à ses apôtres, souffla sur eux et leur dit : « A qui vous remettrez les péchés, ils seront remis » (Jn 20, 22-23).

III. SE REJOUIR DE SON PARDON.

Il y a tout un art de transformer nos mauvais souvenirs en bons souvenirs, de nous servir du souvenir de nos fautes passées pour chanter à plein cœur la Miséricorde du Seigneur qui nous a libérés de nos esclavages.

Certes, il n'est pas mauvais de nous rappeler nos péchés passés, ne serait-ce que pour perdre l'habitude de juger les autres avec une sévérité impitoyable. Lorsque nous sommes tentés de les trouver incohérents, tâchons de nous souvenir que nous l'avons été nous-mêmes dans le passé, que nous sommes loin d'avoir toujours mis notre conduite en accord avec notre idéal ou les beaux discours que nous étions capables de tenir devant les autres.

Il est même bon de pleurer nos péchés, s'il nous en est donné la grâce. Ces pleurs manifestent la profondeur de notre contrition : nous regrettons enfin d'avoir tant tardé à nous convertir. Ces larmes lavent notre cœur et font éclater le béton derrière lequel nous nous étions sans dote barricadés pour empêcher notre âme de s'ouvrir à la grâce.

Mais ces larmes doivent devenir de plus en plus des *larmes de joie*, qui expriment notre reconnaissance, notre joie d'être enfin libérés. Oui, le souvenir de nos errements passés nous pousse à *chanter la Miséricorde du Seigneur à notre égard*. Rappelons-nous ce que Thérèse écrivait à l'abbé Bellière, son petit frère, pour l'exhorter à ne pas se laisser enfermer dans le souvenir obsédant des fautes auxquelles il s'était laissé aller durant sa jeunesse. Allez vers le Seigneur, lui explique-t-elle, avec la confiance d'une Marie-Madeleine, comprenez comme elle « les abîmes d'amour et de miséricorde du cœur de Jésus » et n'hésitez pas à vous faire punir par un baiser de sa part chaque fois qu'il vous arrive encore de commettre quelque bêtise.

« Ah ! mon cher petit frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore *ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour*. Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comme ne seraient-elles pas consumées sans retour ? »

Thérèse disait dans le même sens à sœur Marie de la Trinité, sa plus jeune novice : « Nous ne sommes pas des saintes qui pleurons nos péchés ; nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier la miséricorde du bon Dieu. » Quelle audace !

Le père Desbuquois, le premier à avoir émis en public le souhait que Thérèse soit déclarée un jour « docteur de l'Eglise », insistait lui aussi sur l'audace avec laquelle nous devons laisser couler dans le cœur de Dieu la cargaison de nos péchés. « Ne remuez pas les cendres du passé, écrit-il à ses correspondants. N'accordez pas audience au passé. Jamais d'audience à une pensée qui déprime, attriste, resserre ou trouble : jamais une seconde. »

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle *les Marie-Madeleine peuvent précéder les Maria Goretti dans le Royaume des cieux.* Il leur arrive de chanter la Miséricorde de Dieu mieux que tout le monde. C'est aussi la raison pour laquelle nous n'avons jamais le droit de nous mépriser. Ce que dit si bien Georges Bernanos à la fin de son célèbre roman de 1936

> Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. *(Le journal d'un curé de campagne*)

IV.. REBONDIR : NE PAS NOUS ETONNER D'ETRE FRAGILES

Nous ne devons pas nous étonner qu'après des années de combat spirituel, nous retombions dans les mêmes péchés. *Lorsque nous récidivons dans le péché, Dieu est heureux de nous pardonner de nouveau.* Sa Miséricorde ne s'épuise jamais. Le fond de l'enseignement de Thérèse, témoigne sœur Geneviève, sa sœur, « était de nous apprendre à ne pas nous affliger en nous voyant la faiblesse même, mais plutôt à nous glorifier de nos infirmités… C'est si doux de se sentir faible et petite, disait-elle » (*Conseils et souvenirs*, Cerf, p. 20).

Il faut donc, disait le Père Molinié, entrer hardiment dans cette procession des "orgueilleux anonymes" qui proclament haut et fort qu'ils ont absolument besoin d'être sauvés, d'être guéris par Jésus de leur orgueil. Chaque fois qu'ils prennent une conscience plus vive de leur facilité à tomber dans l'orgueil ou dans quelque autre défaut, ils se précipitent avec joie dans les bras du Bon Pasteur, pour qu'Il les protège des attaques du Malin et les guérisse. Isaïe le proclamait déjà : « *Il mène au repos les brebis, mais les agneaux fragiles, Il les porte sur son cœur* » (Is 40, 11).

Ton amour me fait danser de joie,
Tu vois ma misère et tu sais ma détresse (Ps 31, 8)

V. NOUS FAIRE GREFFER UN CŒUR PLEIN DE MISERICORDE

N'attendons pas d'être un matériau parfait pour nous jeter dans le Brasier de l'Amour miséricordieux. Lorsque nous entretenons le feu dans une cheminée, nous y jetons des bûches bien sèches ; dans la vie spirituelle, n'attendons pas que la bûche de notre cœur soit débarrassée de son écorce humide pour nous jeter dans le Feu de l'Amour divin. C'est précisément ce feu divin qui nous en délivrera ! « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, disait Thérèse; cependant, c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de

m'offrir en victime à ton Amour, ô Jésus ! Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'Il s'abaisse jusqu'au néant et qu'Il le transforme en feu. »

C'est ce feu de l'Esprit qui nous greffera ce cœur miséricordieux que le Seigneur nous demande d'avoir pour nos frères (Lc 6, 36). François de Sales nous dirait qu'il s'agit d'avoir un cœur "liquide", un cœur qui ne soit plus dur comme une pierre, un cœur, dirait-on aujourd'hui, qui soit débarrassé de sa carapace de béton. Ce n'est pas en un jour que se produit cette conversion. Il faut la redemander sans cesse à Celui qui, seul, est capable de nous greffer ce cœur nouveau.

« Celui qui n'aime pas, écrit Jean, n'a pas découvert Dieu, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8). On commente souvent ce mot en redisant avec Saint-Exupéry qu'on ne connaît bien qu'avec le cœur : il faut une sacrée dose d'amour pour comprendre vraiment quelqu'un. A fortiori pour découvrir Dieu et pour le comprendre quelque peu !

Peut-être l'apôtre dit-il quelque chose de beaucoup plus simple. *Celui qui n'aime pas son frère, celui qui fait preuve de dureté envers lui, manifeste par sa conduite qu'il n'a pas encore rencontré Dieu.* Lorsqu'on a vraiment goûté son pardon, il y a une dureté envers autrui qui n'est plus possible. On est tellement heureux d'avoir été pardonné qu'on regarde le monde autrement : on voudrait que tous les hommes fassent la même expérience, qu'ils expérimentent à leur tour cette joie d'être de " pauvres pécheurs pardonnés", d'être follement aimés !

Autrement dit, si l'on veut se mettre à aimer ses frères d'un véritable amour de miséricorde, il faut redemander sans cesse la grâce de goûter son amour, et notamment tous les pardons qu'Il nous a donnés dans le passé. C'est ce qui a manqué au frère aîné de l'enfant prodigue. Pourquoi est-il si dur envers son petit frère qui revient à la maison, tout couvert de poussière et de dettes ? Pourquoi fait-il toute une histoire du fait qu'on a tué le veau gras pour fêter son retour ? Parce qu'il n'a jamais apprécié à sa juste valeur, semble-t-il, la chance qu'il a lui-même de vivre continuellement avec son père. Celui-ci le lui fait d'ailleurs remarquer : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ! » Il travaille chaque jour avec son père, mais il ne réalise pas la chance qu'il a de vivre tout près de lui. L'idée ne lui vient même pas de lui en dire : "Merci !" Il est même fort probable qu'il n'a jamais goûté la joie d'expérimenter un jour son pardon !

Rappelons-nous aussi que nous n'avons jamais le droit de nous estimer supérieurs à d'autres car, si nous ne sommes pas tombés dans les fautes graves qu'ils ont commises, c'est que nous en avons été préservés par une grâce toute spéciale de la miséricorde du Seigneur. Et cette grâce, Dieu nous l'a peut-être accordée en exauçant la prière d'une pauvre pécheresse ! Saint Clément de Rome le disait déjà dans une lettre qu'il adressait à la communauté de Corinthe : *« Que celui qui est chaste dans sa chair ne s'en vante pas, sachant que c'est un autre qui lui accorde la continence. »*